

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

La face cachée
de l'intelligence émotionnelle

Par Kader Bakou

Le concept de «l'intelligence émotionnelle» est connu en Occident depuis les années 1990. Cette science, ou matière d'enseignement scientifique, qui accorde beaucoup d'importance à la détection, à l'expression, à la compréhension et à la gestion des émotions est considérée comme une solution à beaucoup de problèmes sociaux. L'idée est que si les émotions sont prises en compte à l'école, à l'entreprise, etc., le monde deviendra meilleur, car plus coopératif et plus attentif à l'humain. Associée ou non à des valeurs positives, l'intelligence émotionnelle est perçue comme une compétence de plus en plus importante dans la vie professionnelle.

C'est l'écrivain, journaliste et psychologue américain, Daniel Goleman, qui a fait connaître l'intelligence émotionnelle au grand public. Dans son ouvrage *Emotional Intelligence : Why It Can Matter More Than IQ*, publié en 1995, il a essayé d'expliquer que l'intelligence émotionnelle comptait plus que le quotient intellectuel (QI) dans la réussite sociale et professionnelle. L'idée était de dépasser le traditionnel quotient intellectuel comme moyen de mesure de l'intelligence.

«Les compétences émotionnelles, ou la capacité à construire et entretenir des relations positives sont en train de remplacer les compétences traditionnelles ou cognitives comme manière de prédire le succès potentiel et continu d'une carrière», écrit, de son côté, Ray Williams dans un récent article publié au *Financial Post*.

Mais comme presque toujours, il y a le revers de la médaille, aussi brillante qu'elle soit.

«Grâce à des méthodes de recherche plus rigoureuses, on assiste à une reconnaissance croissante du fait que l'intelligence émotionnelle — comme toute compétence — peut être utilisée pour le bien ou pour le mal», écrit le professeur de management et de psychologie Adam Grant dans *The Atlantic*. Ainsi, un «usage stratégique de l'intelligence émotionnelle dans les organisations» peut faire d'elle une redoutable arme au service de comportements mal intentionnés. Maîtriser ses émotions, en outre, permet de masquer ses véritables intentions, et savoir reconnaître les émotions des autres peut aider à les manipuler.

L'objectif d'Adam Grant est de montrer qu'il faut cesser l'association systématique entre intelligence émotionnelle et qualités morales. D'ailleurs, pour certains métiers, la maîtrise de l'intelligence émotionnelle deviendrait un handicap plutôt qu'un atout. Dans ces postes, les employés les plus intelligents émotionnellement sont aussi les moins performants. «Si votre job consiste à analyser des données ou à réparer des voitures, il peut être assez gênant de lire les expressions faciales, les tonalités de la voix et les langages corporels des gens qui vous entourent. Suggérer que l'intelligence émotionnelle est critique sur le lieu du travail revient peut-être à placer la charrue avant les bœufs», écrit Grant.

Il y a, peut-être, pire ! Une étude menée en 2011 par Stéphane Côté de l'université de Toronto, intitulée «Le Jekyll et Hyde de l'intelligence émotionnelle», a montré que les employés les plus machiavéliques dans leurs relations professionnels sont aussi ceux qui disposent d'un niveau élevé d'intelligence émotionnelle. Jochen Menges, professeur à Cambridge (USA), a écrit dans une autre étude : «Quand un leader faisait un discours inspirant rempli d'émotion, l'audience était moins à même de s'attacher au message et se rappelait moins de son contenu. Ironiquement, les membres de l'audience étaient si émus par le discours qu'ils affirmaient s'en rappeler mieux.» Cette capacité d'un leader à suspendre le jugement critique des auditeurs au profit de l'émotion pure était parfaitement connue d'Hitler. Menges l'appelle «l'effet de sidération». C'est sidérant !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

FERIEL KOUADRIA EXPOSE À LA GALERIE ART 4 YOU
L'inépuisable matrice d'un art
complètement libéré

Il y a 3 000 ans, la reine de Saba
avait soumis au roi Salomon
quelques énigmes très difficiles à
déchiffrer. Balkis voulait éprouver la
légendaire sagesse du souverain...

Exemple d'énigme proposé : dans le désert, qu'est-ce qu'on boit, qui nous désaltère et qui ne vient pas de la pluie ? Réponse prompt du roi Salomon : la sueur du cheval. La reine de Saba est séduite. Fériel Kouadria est partie sur les traces de cette mémoire millénaire. Bien sûr, cette histoire représente, pour l'artiste, plus qu'une légende à valeur métaphorique. C'est surtout une féconde opportunité de poursuivre sa quête de perfectionnement — jamais assouvie — et que la part d'enfance ne peut combler à elle seule.

Sur les chemins de la création, l'artiste veut faire en sorte que jamais les pieds ne claquent le mythe et la légende pouvant aider à marcher d'un pas sûr. Fériel Kouadria ne part pas dans l'inconnu, elle a déjà acquis une belle assurance après avoir exploré les territoires de Balkis et de Shéhérazade lors de précédentes expéditions/expositions. L'épopée de ses héroïnes «orientales» continue de l'émerveiller, de la fasciner. Aujourd'hui repartie en voyage dans ce monde mystérieux, elle avance un peu plus sereine.

Elle sait qu'elle a enfin assuré cet équilibre, cette complémentarité positive qui, dans la toile, font collaborer harmonieusement le cœur, l'imagination et l'émotivité avec l'esprit et la raison humaine. Quoique le cœur bat à chaque fois plus fort dans la perspective de nouvelles découvertes. Comme une âme adolescente... *Les énigmes de la reine de Saba* couronnent les retrouvailles de l'artiste et de Balkis, son inspiratrice. Cette dernière exposition se tient à la galerie Art 4 You (Sacré-Cœur, Alger) jusqu'au 31 janvier 2014. Fériel Kouadria présente en tout 37 tableaux. Des œuvres nouvelles pour la plupart, notamment les acryliques. Le public est convié à (re) découvrir avec beaucoup de plaisir un univers pictural riche, complexe et libéré de toute entrave. Un art qui exprime la soif de toutes les libertés et mis au service des valeurs humaines les plus nobles. La rencontre avec la reine de Saba vient s'inscrire, cette fois encore, dans le délicat processus de ressourcement de l'imaginaire entamé par l'artiste il y a bien longtemps. Depuis, le langage métaphorique, analogique et spatial véhiculé par la peinture de Fériel Kouadria coule de ce don ailé de la faculté créative (de l'éternelle jeunesse créative) et éclate en feu d'artifice sur chaque toile. Le travail et le talent de l'ar-



Photo : DR

tiste ont alors la faculté de ressourcer le propre imaginaire du visiteur qui, à son tour, part avec émotion à la rencontre de Balkis et du roi Salomon. D'un tableau à un autre, l'exposition se transforme en un riche et charmant voyage sur un tapis volant, ce tapis d'Orient dont Shéhérazade a tissé les fibres de l'éveil poétique... Son imagination devenue exubérante, le visiteur se met à rêver et à puiser dans une réserve fabuleuse. *Les Mille et Une Nuits...* Certaines toiles se lisent comme des contes fantastiques : *Le récit sacré* (40x60 cm, aquarelle), *Cassiopeé* (32x50cm, aquarelle), *La caravane bleue* (45x65cm, mixte), *Le trône de rubis* (32x48cm, aquarelle), *L'arc perdu* (60x80cm, peinture à l'huile), *Le trésor de Makeda* (38x55cm, aquarelle), *La prairie des gazelles* (45x65cm, mixte), etc. Ici, la flamme de l'imagination du visiteur va ressembler à la flamme d'une bougie : toujours la même pour exprimer émerveillement, curiosité, étonnement, espoir, réceptivité... Des toiles qui s'adressent d'abord au cœur et à l'affectivité. Quoique dévoilé par bribes, le sens, lui, reste ouvert à toute approche et à toute interprétation.

La peinture imaginative de Fériel Kouadria donne vie à des personnages fabuleux, mais qui pourraient être bien réels et contemporains. Elle crée des situations où l'histoire se confond avec la légende. Un art qui restitue des ambiances des atmosphères où l'extravagance surréaliste reste cependant tempérée par l'intelligence froide et l'esprit critique du peintre. Tout est là, en effet : une extrême sensibilité et des états d'âme, mais aussi le combat qui continue.

La recherche métaphysique, la soif d'absolu et l'amour de la liberté peuvent alors déployer leurs ailes dans un temps

démessuré. C'est ainsi que le passé nostalgique, même parcheminé et nourri des voix de l'enfance, se fracture et se libère invariablement au contact du réel et des réalités présentes. Balkis (de même que toutes les femmes qui peuplent les toiles) se trouve au centre du miroir et que l'artiste traverse à sa guise, car réfléchissant avant tout ses folies et ses frustrations, ses chimères et ses fantasmes. La reine de Saba, un (autre) autoportrait ? Elle est assurément l'éternelle Eve, la matrice qui réinvente le monde. Fériel Kouadria a une vision d'un monde plus juste, plus humain. «A travers ma peinture, je cherche à délivrer un message humaniste empreint de poésie. Ce ne peut être qu'une modeste contribution pour aider à réconcilier le genre humain, les races et les religions», fait-elle remarquer. Ses œuvres chantent la femme gardienne de la mémoire, la femme tisseuse de vie. Il est vrai que, en se libérant, la femme accouche de toutes les libertés. A l'exemple de la reine de Saba. Il y a 3 000 ans, elle était partie sur le chemin de la sagesse et, avec le roi Salomon, elle traitait d'égal à égal... Dans l'espace démembré de la toile, le lieu de toutes les complexités, l'artiste a créé une délicate et puissante alchimie autour de ce personnage central. C'est là que s'enchevêtrent d'autres figures, des signes, des symboles, des jardins, des oiseaux, des mosquées, des temples, des églises, des corps cambrés... Le fouillis semble inextricable, l'ensemble donnant parfois un effet de miroirs paraboliques, hyperboliques ou démultipliés. Le miroir magique de Fériel Kouadria a alors cette capacité de nous émouvoir, de nous enchanter, de nous faire peur parfois lorsque l'on sent l'appel du gouffre. Impression d'effectuer une plongée en apnée dans des eaux froides, profondes... L'omniprésence du bleu (toutes sortes de bleus) accentue pareille atmosphère, même si les couleurs chaudes (ocre, rouge...) apportent des nuances plus douces. Le graphisme de Fériel Kouadria donne surtout l'impression de compositions aussi fragiles que du verre de cristal.

Toutes ces impressions ressenties ont une explication très simple : l'artiste peintre maîtrise parfaitement ses techniques. La peinture à l'aquarelle, l'acrylique, les pastels, la lithographie et la peinture à l'huile n'ont pas de secret pour elle. Diplômée des beaux-arts (en Algérie et à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Paris), elle a même appris l'infographie multimédia. Fériel Kouadria expose régulièrement depuis l'année 1987. Les dernières œuvres qu'elle présente à la galerie Art 4 You invitent à un merveilleux voyage. Pour mieux savoir le monde.

Hocine Tamou

Actucult

GALERIE ART 4 YOU (SACRÉ- CŒUR, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier : Exposition «Les Enigmes de la reine de Saba» par l'artiste Fériel Kouadria.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jeudi 16 janvier à 19h30 : Spectacle de théâtre et musique classique *La musique m'a sauvé la vie*. Centenaire de la grande guerre. Un témoignage bouleversant de compositeurs-soldats. Aurélienne Brauner : violoncelle ; Lorène de Ratuld : piano ; Mario Hacquard : comédien. Les places sont limitées. Réservation à l'adresse : lamusiquemasauvelavie.alger@if-algerie.com

Samedi 18 janvier à 14h30 : Conférence «Le dictionnaire biographique des artistes algériens (1896-2013) : objet, conception, usages et devenir», par Mansour Abrous, diplômé de psychologie et d'esthétique,

actuellement chargé de mission culture à la ville de Paris.

Jeudi 23 janvier à 19h30 : Concert de jazz avec le duo Ben Wendel & Dan Tepfer. Ben Wendel : saxophone, basson. Dan Tepfer : piano. Réservations à l'adresse: duowendeltepfer.alger@if-algerie.com

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BEJAÏA

Samedi 18 janvier à 14h : L'écrivain et chroniqueur Kamel Daoud animera un café littéraire autour de son dernier roman, *Meursault contre-attaque* (éditions Barzak), au Théâtre régional de Béjaïa. Le public est cordialement invité.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (HÔTEL EL-AURASSI, ALGER)

Samedi 18 janvier de 14h30 à 18h : Séance de vente-dédicace avec le fondateur d'*Algérie Actualité* Youcef Ferhi autour de son livre *Témoignage 10 ans de presse*

1962-1972, préfacé par Brahimi Mohamed El Mili et paru aux Editions Dahlab. Le public et la presse sont cordialement invités.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Lundi 13 janvier à 17h : Concerts de Djaâfar Aït Menguellet, Brahim Tayeb, Groupe Tagrawla.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER) :

Jusqu'au 31 janvier : Exposition collective de peinture par les artistes Souhila Belbahar, Valentina Ghanem Pavlovskaya, Nouredine Chegrane, Moussa Bourdine, Abderrahmane Chouane, Rachid Djemaï, Naïma Djoudi, Mimi El Mokhfi, Moncef Guita, Zohra Hachid Sellal, Salah Hioun, Mohamed Tahar Laraba, Said Madi, Abdelghani

Rahmani, Anissa Sabrina et Safia Zouli.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Vendredi 17 janvier à partir de 17h : Concert du groupe El Ferda.

Samedi 18 janvier à partir de 19h : Concert tergui, animé par le groupe Toumast n'Ténéré.

Dimanche 19 janvier à partir de 20h : Concert tergui, animé par le groupe Imzad.

Jeudi 23 janvier à partir de 20h : Concert de Hamdi Benani.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 15 janvier : Exposition de peinture sous verre de l'artiste Farah Laddi.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA) Lundi 13 janvier : Exposition de l'artiste

peintre Redha Benidiri sous le thème «Les masques de la nature».

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE TLEMCEN

Jusqu'au 17 janvier : Exposition de l'artiste peintre Ahmed Bouziane.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 janvier : 5^e Festival international d'art contemporain (FIAC). Trois expositions : «L'histoire des Palestiniens au Koweït», «Because of Algiers», photographies de l'Américain Charles Gaines Martin et «Niemeyer revisité» (photo) par l'Allemand Andreas Helmut Rost.

GALERIE BAYA, PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, ALGER

Jusqu'au 31 janvier, de 10h à 18h : 6^e Salon d'automne.